63e Année — N° 73

Le Numéro 10 CENTIMES

BUREAUX ET RÉDACTION : ROUBAIX, Grande-Rue, 71 — TOURCOING, rue Carnot, 33

OUBLIER, C'EST TRAHIR — SE SOUVENIR, C'EST SERVIR

Journal de Roubaix

DIRECTRICE-PROPRIÉTAIRE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

63e Année — N° 73

LUNDI 30 Décembre 1918

Les ANNONCES et les ABONNEMENTS sont reçus 71, Grande-Rue, ROUBAIX — 47, rue Le Peletier, PARIS

Grand Débat à la Chambre sur la Politique du Gouvernement

Les quatre années de l'Occupation allemande

DOCUMENTS & RÉCITS

LIRE, à la DEUXIÈME PAGE, la suite intéressante du récit des événements qui ont marqué les premiers jours de l'occupation allemande dans les villes de notre région.

"Les Allemands doivent payer" dit le président Poincaré dans une interview

Le « Daily Chronicle » publie une interview que M. Poincaré a accordée au correspondant parisien de ce journal.

Parlant de la visite récente du Roi d'Angleterre à Paris, le Président a dit :

L'accueil que la France a fait aux souverains britanniques en 1913 et en 1914 a été chaleureux. Mais après la collaboration intime des deux peuples pendant la guerre de quatre années, il est naturel que l'accueil de la population parisienne ait été pus enthousiaste encore.

Sa Majesté m'a dit combien elle avait été touchée de la réception qui lui a été faite. Ce qui a ajouté un grand charme à ces visites, ce fut la présence de deux princes, dont l'un est resté constamment sur le front, l'autre sans cesse au milieu de la flotte, et dont on peut dire qu'ils n'ont pas quitté un seul jour l'uniforme.

Nous commençons, a continué le président, d'importantes délibérations en vue de la paix. Et d'ores et déjà, je prévois l'heureuse issue de ces travaux. Nos deux nations sont d'accord en ce qui concerne les lignes principales : les quatorze points énoncés par le président Wilson. Nous avons seulement désiré ne pas nous lier les mains quant à la liberté des mers. Je suis certain que MM. Lloyd George et Clémenceau, qui se connaissent et s'apprécient, et qui ont travaillé ensemble si intimement, arriveront à un accord parfait sur ces questions essentielles.

Nous devons observer de près les Allemands. La dévastation qu'ils ont semée est terrible. A Vouziers, qui marqua leur dernière étape, les dégâts sont effrayants, et cependant il y a pire encore : des villes entières ont disparu. Vous n'avez rien de semblable en Angleterre, et il faudra des années pour réparer tous ces désastres. Les Allemands doivent payer non seulement en argent, mais en nature.

Le correspondant du « Daily Chronicle » a demandé à M. Poincaré s'il craignait la diffusion du bolchevisme :

Pas en France, répondit le président en souriant ; le bolchevisme est un microbe qui attaque seulement les nations vaincues.

Le Congrès de la "Ligue des Droits de l'Homme"

DÉBATS MOUVEMENTÉS

Paris, 29 décembre. — Une séance du Congrès de la « Ligue des Droits de l'Homme » a été tenue cet après-midi. Elle a été particulièrement mouvementée. Après la lecture de son rapport sur la société des nations, M. Ferdinand Buisson eut à soutenir de violentes controverses avec MM. Hubbart, Chanvelon, Osselt, Schneider, Asamar, Charpentier, Booch.

Un ordre du jour demandant notamment, aussitôt après le traité de paix, la création d'un Congrès universel ayant pleins pouvoirs pour rédiger la Charte constitutive de la ligue des nations ; l'addition de M. Bloch tendant à admettre la Russie et l'Allemagne à la Ligue des nations sur le même pied que les autres nations, a été repoussée à une très grosse majorité.

Le Congrès a entrepris ensuite l'examen du projet de défense républicaine.

Les Elections anglaises

La victoire du Gouvernement
Une majorité de 150 voix

ASQUITH BATTU

LES RÉSULTATS

Londres, 29 décembre. — Elus de la coalition : *unionistes*, 334 ; *travaillistes*, 10 ; *noncoalitionnistes, parti Asquith*, 37 ; *indépendants unionistes*, 48 ; *autres groupes*, 5 ; *Labour party*, 65 ; *femmes*, 1 ; *nationalistes*, 7 ; *sinndeiners*, 70 ; trois résultats manquent.

Lloyd George, Bonar-Law, Barnes, sont *réélus*.

Asquith, Henderson, Ramsay, Macdonald sont battus.

Jusqu'à présent tous les membres du gouvernement sont réélus.

M. ASQUITH N'EST PAS ÉLU

M. Asquith est battu par le colonel Spratt, unionistes, qui obtient 9.996 voix contre 6.994 à M. Asquith, et 591 à M. Morgan, indépendant.

La défaite de M. Asquith provoque une grande émotion dans les milieux politiques. Elle est attribuée à l'extension de la circonscription de Eastfife, comprenant maintenant un élément conservateur important qui a voté contre M. Asquith.

Dans l'ensemble il semble certain que le parti travailliste ne réalisera pas ses ambitions.

M. Charles Duncan, travailliste bien connu, a été battu à Barrow à une faible majorité. Le travailliste Lansbury est également battu à Bow.

Le libéral pacifiste Trevelyan figure en fin de liste, cinq candidats unionistes coalitionnistes arrivant en premier.

Le fait symptomatique des élections en Ecosse est la défaite, à une majorité importante, de M. Gulland, chef du parti Asquith.

M. Suderland obtient une écrasante majorité dans le Comité Argyl.

L'ex-ministre libéral Herbert Samuel est battu à Cleveland.

Les ministres Machamabra, Addison, sont réélus.

UNE MAJORITÉ DE 150 VOIX POUR LE GOUVERNEMENT

Londres, 29 décembre. — Suivant les milieux politiques, le gouvernement compterait une majorité de 150 voix.

LES VICTIMES DES BOMBARDEMENTS

dans la banlieue de Paris et le département de la Seine

Paris, 29 décembre. — Le *Figaro* publie le chiffre des victimes des bombardements de la banlieue parisienne. Les Allemands lancèrent, du 8 mars au 15 septembre, 98 projectiles, dont 22 par canon, 76 par avions, qui occasionnèrent 39 morts, 101 blessés. Le total, pour le département de la Seine, atteint, en 1918 : 441 morts, 910 blessés.

L'envoi de troupes italiennes en Lybie

Rome, 29 décembre. — Les députés socialistes ont déposé à la Chambre une demande d'interpellation adressée au président du Conseil, afin de savoir si l'annonce de l'envoi de troupes en Lybie est véritable, et quel est le but.

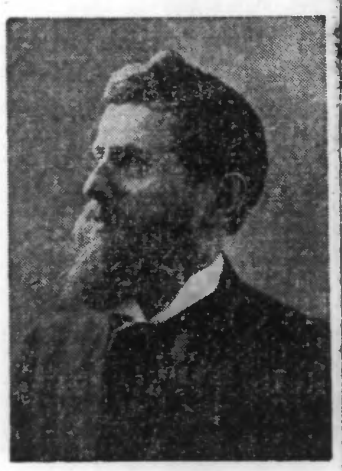
LE VATICAN & LA GUERRE

L'action humanitaire du Pape

Rome, 29 décembre. — D'après le *Giornale d'Italia*, le Vatican a abandonné, pour le moment, l'idée de publier un Livre blanc devant contenir les documents diplomatiques relatifs à l'action de Benoît XV durant la guerre. Le St-Siège se contentera de faire paraître un simple volume, mettant en relief l'action humanitaire du Pape. Cet opuscule est rédigé par le père jésuite Morici. Il n'aura aucun caractère officiel.

Mort du sculpteur Theunissen

On annonce la mort, à Paris, du statuaire Corneille Theunissen, auteur de nombreux monuments dans la région du Nord, et qui,



M. THEUNISSEN

pendant la guerre, s'est montré très dévoué aux œuvres de réfugiés et de prisonniers.

Il était né à Anzin, le 6 novembre 1863.

Premier prix de Rome, en 1888, il avait obtenu une mention honorable en 1890.

Elève de MM. Cavalier et Tache, il a exposé au Salon : *Statuette*, bronze (1886) ; *Portrait de Mme Izambart*, buste plâtre (1886) ; *Portrait de ma mère*, médaillon marbre ; *Pendant la grève*, groupe plâtre, troisième médaille et acquis par l'Etat (1891) ; *Monument Fontaine*, à Anzin (1892), etc., etc.

En 1914, il obtint l'une des médailles d'or au Salon des Artistes Français pour une œuvre intéressante : les *Polytechniciens défendant Paris en 1814*.

M. Corneille Theunissen, écrivait un de nos collaborateurs à ce sujet, appartient à cette pléiade de statuaires que le Nord est fier d'avoir enfantés. Il manie l'argile avec une maëstria étonnante, mais c'est plus qu'un habile, c'est un véritable psychologue qui anime, qui vivifie la matière inerte, plâtre, marbre ou bronze.

Il s'est surtout spécialisé dans les portraits et a produit un très grand nombre de bustes et médaillons, parmi lesquels ceux de MM. Eugène Motte, Félix Vanoutryve, et celui de notre regretté directeur, M. Alfred Reboux.

Membre de la Société des Artistes Français, M. Theunissen était chevalier de la Légion d'honneur, depuis 1902.

LA CRISE ALLEMANDE

La Victoire des Extrémistes

SCHEIDEMANN EN FUITE — LA CHUTE D'EBERT

Londres, 29 décembre. — On mande de La Haye : Brutus Holkenbuhr, partisan de Liebknecht, ex-chef du Comité exécutif du Conseil des soldats de Berlin, a été nommé commandant militaire de Berlin. La nomination, naturellement, signifie la victoire complète pour Berlin, du groupe extrême.

Un télégramme de ce soir dit que Scheidemann est en fuite et que le gouvernement Ebert, virtuellement, cesse d'exister.

M. WILSON A LONDRES

La cérémonie du Guldhall — Discours du Président des Etats-Unis

Londres, 29 décembre. — A la cérémonie du Guldhall, M. Wilson exprima sa reconnaissance au Lord-Maire.

Il lui semblait entendre, dans les cris de bienvenue lancés dans les rues, les voix émouvantes d'un peuple parlant à un autre peuple, exprimant sûrement sa gratitude que la bataille soit terminée, la fierté que la lutte atteignît une pareille fin.

Il y avait aussi la gratitude que les nations engagées dans la guerre aient produit des hommes comme les soldats de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis, de France et d'Italie, mais il y avait quelque chose de plus, c'était la connaissance que tout n'était pas terminé, la connaissance que d'autres avaient maintenant le devoir de veiller à ce que les vies ne furent pas vainement sacrifiées.

« Récemment, dit-il, j'assistais à une séance de l'Académie française, où le maréchal Joffre a prononcé, non des paroles de triomphe, mais de simples paroles d'affection pour les soldats, dont le sens était que la France devait se souvenir des petits, que les faibles ne sauraient vivre librement, que si les grands et les puissants mettaient toujours leur pouvoir et leur force au service du droit. »

Voilà l'arrière-pensée : il faudrait agir de suite, non-seulement pour faire des règlements, mais pour veiller à leur maintien, à leur observation, afin que l'honneur et la justice règnent dans le monde.

Les soldats combattirent pour en finir avec un vieil ordre de choses : l'équilibre des pouvoirs, réglé par l'épée, est jeté dans la balance, pour en créer un nouveau.

Une médaille interalliée de la guerre

Londres, 29 décembre. — Selon le *Times*, le gouvernement français a été invité à créer en accord avec les gouvernements alliés, une médaille interalliée de commémoration de la grande guerre.

POUR LES ENFANTS ANÉMIÉS DU NORD

Départ de garçons et filles de Lille et de Roubaix pour une cure d'air

Samedi après-midi, à 4 heures, 230 garçonnets et fillettes de Lille, 121 de Roubaix, sont partis, sous la direction de M. le docteur Ducamp, pour Lyon, d'où ils seront envoyés dans des établissements de cure d'air des montagnes du Midi. Des infirmières de Lyon, arrivées hier à Lille, les accompagnent.

A 5 heures, ils ont pris place dans des wagons retenus à leur intention en gare de La Madeleine, et se sont éloignés, rieurs et contents, tandis que sur les quais, des mères, des sœurs essuyaient des larmes furtives.

Un repas chaud fut servi à ces enfants à la gare de Lyon, à Paris, par les soins de la Croix-Rouge américaine. Ils avaient été transportés en autos de la gare du Nord à la gare de Lyon.

Dans quelques mois, ils reviendront, fortifiés et bien portants, reprendre leur place au foyer familial.

Un Espion fusillé à Lyon

Lyon, 29 décembre. — Un espion du nom de Llenz, a été fusillé devant des détachements de tous les régiments de la garnison. Le condamné, secrétaire dans un parc d'artillerie, entretenait des relations avec des agents allemands résidant en Espagne. Llenz fut surpris à Cerbère porteur de documents intéressant la défense nationale.

Intelligences avec l'ennemi

Paris, 29 décembre. — Le sculpteur David Luechesini, 56 ans, établi depuis 28 ans à Paris, pour espionnage et intelligences avec l'ennemi de 1916 à 1917, a été condamné à huit ans de travaux forcés et vingt ans d'interdiction de séjour ; sa femme a été acquittée.

Nos Braves

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

ROUBAIX

Nous apprenons la mort de *M. Louis DURIEUX*, décédé, à l'âge de 23 ans, à Crépy-en-Valois, le 28 juillet 1918. Il habitait rue de Lannoy, 284bis, cour Bonte-Papillon, 9.

Un obit aura lieu à son intention, le mardi 31 décembre 1918, à 9 heures, en l'église Ste-Elisabeth, à Roubaix.

TOURCOING

On annonce la mort de *M. Florent GRANDIN*, soldat au 29e d'artillerie, tombé au champ d'honneur, le 24 avril 1917, inhumé au cimetière d'Ecuilly (Aisne).

Il était le fils de Mme Veuve Grandin-Deheuvel, demeurant, 20, rue d'Arcole.

Un obit aura lieu à son intention, le mardi 31 décembre 1918, à 8 heures, en l'église St-Christophe, à Tourcoing.

Nous apprenons la mort de *M. Maurice DUHEM-PIOT*, sapeur-télégraphiste au 8e génie, décédé à Paris, le 24 octobre 1918, des suites d'une grippe contractée en rentrant de l'hôpital de Bourbon-l'Archambault, où il avait été envoyé pour compléter la guérison d'une blessure au bras gauche.

M. Maurice Duhem était bijoutier-horloger, 1, rue Carnot, à Tourcoing.

Encore des Rapatriés

Lyon, 29 décembre. — 239 rapatriés de Tourcoing, Ascq (Nord), Soissons (Aisne), sont arrivés à la gare de Lyon.

Chronique Locale

ROUBAIX

Aujourd'hui, Lundi 30 Décembre :

364e jour de l'année.

Soleil : Lever, 7 h. 46 ; coucher, 16 h. 00.

Lune : Dernier quartier du 23 ; nouvelle lune, le 2 janvier.

Aujourd'hui, saint Roger ; demain, saint Sylvestre.

SERVICES MUNICIPAUX ET BUREAUX DE LA MAIRIE. — On nous communique cet avis.

« En raison du Jour de l'An, les services communaux et les bureaux de la Mairie seront fermés au public, le mercredi 1er janvier 1919, sauf le bureau de l'état-civil, qui recevra les déclarations de naissances et de décès, de neuf heures à midi.

» Toutefois, et contrairement à l'usage, ces mêmes services et bureaux fonctionneront toute la journée du 2 janvier, dans l'intérêt du public. »

MORT DE M. BENJAMIN COURTECUISSE, SOUS-CHEF EN RETRAITE DE LA PETITE VITESSE, A LA GARE DE ROUBAIX. — Nous apprenons avec regret, la mort, dans sa 69e année, de M. Benjamin Courtecuisse, sous-chef en retraite de la petite vitesse, au chemin de fer du Nord, à Roubaix. Il était vice-président de la Société des Médaillés et Soldats Coloniaux de Roubaix, et membre de la Société des anciens combattants de 1870-71, « L'Ancienne ».

M. Courtecuisse, qui avait pris sa retraite, en 1913, après une longue carrière administrative, remplie à l'entière satisfaction de ses supérieurs, était bien connu à Roubaix ; il s'était toujours mis obligeamment au service de ses concitoyens, pour tous les renseignements relatifs au trafic commercial par chemin de fer.

Ses funérailles auront lieu aujourd'hui, lundi, à dix heures et demie, en l'église Saint-Joseph.

LA VENTE DES CHAUSSURES. — Le tirage au sort. — Nous donnons ici la suite des numéros des différentes catégories qui sont sortis, et dont les possesseurs seront avisés par convocation spéciale.

Chaussures pour femmes. — **Pointure 39 à 17 fr.** A. Numéros ayant-droit :

1219 1246 1286 1327 1617 2236 2487 2962 2992 2961 3075 3750 3842 4172 4178 4561 4562 4572 4649 4675 4946 5147 5230 5258 5385 5382 6012 6267 6533 6835 7135 7466 7020 7672 7701 7807 8106 8263 8312

Pointure 40 à 17 fr. A. Numéros ayant-droit :

361 478 483 570 674 821 884 940 1060 1308 1450 1841 1855 1893 1833 2147 2232 3013 3139 3413 3429 3441 3554 3560 3860 3804 4682 4683 4709 4710 4728 5146 5930 5944 6415 7940 8187

Pointure 35 à 18 fr. Numéros ayant-droit :

128 152 297 516 2287 2300 2443 2583 3499 4107 4149 4386 4453 4502 5427 5692 5696 5779 5795 6121 6130 6295 6947 6954 7150 7180 7221 7322 7339 7426 7581 7660 7730 7731 7778 8062 8226 8300 8319 (A suivre)

VOL DE CHARBON. — Un peigneur, Henri Flévet, âgé de 47 ans, demeurant rue des Fondeurs, cour Saint-Maurice, 5, a été surpris au moment où, il enlevait un bloc de cinq kilos de charbon d'une voiture du « Consortium Charbonnier », qui stationnait à proximité de son domicile. Un rapport a été rédigé à sa charge.

LA VENTE DE PATISSERIE EST DÉFENDUE. — Le brigadier de police Lézy a rédigé des rapports à la charge de MM. Jules Schambroeck, Jules Herman et Mme Maria Vandenberghe, demeurant tous trois Grande-Rue, 155, 275 et 273, pour infraction à l'arrêté interdisant la vente de patisseries.

CROIX

LES PIÈCES DÉMONÉTISÉES A L'EFFIGIE DE NAPOLÉON III, LAURÉ. — On nous communique cet avis :

« La Perception de Croix fait connaître à la population que les pièces de monnaie à l'effigie de Napoléon III, lauré, sont échangées au bureau de la perception, rue du Grand-Chemin, 6, à Roubaix.

UNE DISTRIBUTION DE FRIANDISES AUX ENFANTS. — Dimanche a eu lieu une distribution de friandises aux enfants âgés de 13 ans révolus. Cette petite fête a eu lieu sous les auspices de l'aimable président de l'« Union des femmes de France », de Croix, Mme Alfred Hauzeur, aidée de la vice-présidente, Mme Lonfils, et du personnel du service spécial du ravitaillement. Ces friandises étaient offertes par le Comité de direction de Paris et par des généreux donateurs de la Commune. Elles consistaient en boîtes de lait et en brioches, qui ont été reçues avec joie par les bénéficiaires de cette bonne action.

TOURCOING

La « Famille du Soldat Tourquennois »

Parmi toutes les belles œuvres qu'ont fait éclore, durant la guerre, l'initiative généreuse et la charité française, il en est une dont nous avons cité le nom plusieurs fois déjà. Nous voulons parler de la « Famille du Soldat Tourquennois ».

M. et Mme Dewavrin

Les grands services que cette œuvre a rendus à nos chers « poilus », le bien qu'elle leur a fait, le bonheur qu'elle s'est efforcé de leur procurer, autant que le permettaient les circonstances, méritent que nous la signalions particulièrement à nos lecteurs, ne serait-ce que pour les inciter à la reconnaissance envers les dévoués fondateurs, M. et Mme Fernand Dewavrin.

Dans la pénible situation où se trouvaient les nombreux Tourquennois qui s'étaient rendus à l'appel de la Patrie, un de nos concitoyens, bien connu ici pour son dévouement aux œuvres sociales, M. Fernand Dewavrin, pensa qu'il était utile de donner, pour ainsi dire, un point d'appui aux soldats tourquennois mobilisés, disséminés aux quatre coins de la France, privés des nouvelles de leur famille, et bien souvent démunis de ressources.

Puissamment secondé par Mme Dewavrin, il se mit à l'œuvre, et, bientôt, en décembre 1914, fonctionnait, au Tréport, « La Famille du Soldat Tourquennois ».

Poignée de nouvelles

Un petit organe qui, paraissant tous les deux mois environ, portait le titre : *Poignée de Nouvelles*, fut tout d'abord créé. Il rapportait les faits importants qui se déroulaient à Roubaix et à Tourcoing, et, par de courtes communications, mettait en relations

DERNIÈRE HEURE

LES INTERPELLATIONS à la Chambre

SUR LA POLITIQUE GÉNÉRALE DU GOUVERNEMENT

LA RÉPONSE DE M. PICHON

MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Les dépenses pour l'armement

Paris, 29 décembre. — La Chambre des députés reprend la discussion des douzièmes provisoires.

M. Venazet rappelle que, comme rapporteur du budget de la guerre, il collabora avec le Gouvernement et le Parlement pour mettre le pays en état de défense. Il déclare qu'il est impossible de prétendre que le Parlement refusa une seule fois les crédits pour l'armement du pays. Le Parlement a armé, toujours au maximum, les soldats jusque la victoire décisive.

L'orateur donne une statistique sur les quantités prodigieuses de vêtements et couvertures que la France fit fabriquer pour les soldats : 5.064.000 hommes furent mobilisés ; 1.092.000 jeunes classes furent appelés depuis 1914 ; 575.000 furent récupérés, 348.000 mis en sursis. La France acheta 788.500 chevaux.

M. Venazet fournit des chiffres sur les quantités croissantes d'armes et de munitions. En 1915, on fabriquait mensuellement 655 mitrailleuses ; en 1917, 3.713, et en 1918, 4.090.

La démobilisation des médecins

M. Merlin signale le mauvais état sanitaire du pays à la suite de l'épidémie grippale. Le nombre des morts a doublé. Il y a 4.000 médecins non mobilisés pour soigner 35 millions de personnes. On réclame la démobilisation rapide des médecins militaires.

L'expédition de Russie

M. Bracke déclare que l'expédition de Russie serait anticonstitutionnelle. Il fait un long exposé de la doctrine de son parti quant à la libération des peuples et à la société des nations.

La France et le Vatican

M. Cornudet montre que l'intérêt de la France est à être défendue au Vatican.

M. Klotz donne les résultats du dernier emprunt.

La séance levée, est renvoyée à 15 heures.

La réorganisation judiciaire

On adopte le projet relatif à la réorganisation judiciaire, aux traitements, aux recrutement et à l'avancement des magistrats.

Le rapatriement des évacués civils

M. Albert Favre fait connaître le résultat de l'enquête sur la situation de nos compatriotes civils en Belgique et en Hollande. Il montre comment s'effectuera le retour de la population dont 110.000 sont en Belgique. Deux trains quotidiens rapatrieront 1.200 personnes par train. Nos compatriotes encore en Hollande, seront rapatriés par bateaux pour le 16 janvier 1919.

La rive gauche du Rhin

M. Franklin Bouillon étudie la méthode devant être suivie pendant les négociations pour l'examen des questions territoriales ; il fait connaître que la commission extérieure considère que l'Alsace-Lorraine et le bassin de la Sarre forment un seul problème et que la rive gauche du Rhin en constituerait un second. Il ajoute : « Nous avons été unanimes à déclarer que la rive gauche du Rhin, où les ennemis concentraient toujours leurs forces pour nous attaquer, devait ne plus pouvoir servir à de semblables agressions. » L'orateur spécifie : « Ni un soldat, ni une forteresse, ni dans la zone de la rive gauche du Rhin, ni dans une zone de 50 kilomètres sur la rive droite.

L'intervention en Russie

L'orateur étudie le problème de la Russie. Il considère que notre intervention est nécessaire dans des proportions limitées et qui ne devait pas être une intervention militaire seulement ; il pense que la participation pourrait se faire par les cadres d'officiers et par des volontaires à solde élevée. Il montre la nécessité pour la France de s'intéresser à l'établissement de la Russie.

Déclarations de M. Pichon

M. Pichon se déclare partisan de la publicité des accords et signale que le Gouvernement accepte les principes de la société des nations et travaillera à sa réalisation. Il ajoute que le Gouvernement est opposé à la politique d'annexions, mais il se réserve une entière liberté concernant l'Alsace et la Lorraine.

M. Pichon déclare, concernant l'Afrique, que la conférence réglera la question des colonies allemandes, et nous délivrera, au Maroc, des entraves des actes d'Algésiras.

Il parle de la situation de la Russie. Il établit que la politique suivie par la France est la seule rationnelle.

Il explique que nos interventions, en Russie, ont été dirigées contre l'Allemagne, pour retenir ses troupes et retenir l'infiltration en Russie ; c'est pourquoi, dit-il, nous allâmes, à Arkhangel, et sur la côte mourmane, en Sibérie. Rien de tout cela ne constitua une intervention dans la politique intérieure de la Russie.

M. Pichon dit que le gouvernement actuel de la Russie règne par la terreur.

M. Longuet dit : « En 1793 aussi. »

Cette intervention donne lieu à un vif incident. M. Deschanel, applaudi frénétiquement par tous les députés, proteste contre ces paroles.

M. Pichon s'associe à l'hommage rendu au clergé alsacien et lorrain par M. Cornudet, mais il ajoute que le rétablissement de nos relations avec le Vatican ne se pose pas.

M. Pichon indique les lignes générales de notre politique. Les garanties nécessaires seront prises pour que le monde soit prémuni par la paix contre le retour des événements passés. L'orateur exprime sa joie que la Bohême, la Yougoslavie, la partie polonaise de l'empire austro-hongrois soient libérées. La France aura un droit incontestable à sauvegarder, dans le Lyban, la Syrie et la Palestine. Nous reconnaissons la liberté complète de la conférence et son droit de donner des accords précédant telle ou telle conclusion, mais nous considérons que nos accords continuent à lier l'Angleterre et nous.

M. Cachin demande l'avis de M. Briand qui, rappelant les déclarations de vendredi, au sujet des accords des alliés dit qu'il s'efforcera de régler les différentes questions, notamment celle de notre frontière de l'Est.

M. Briand ajoute que ces accords seront soumis à des discussions de la conférence, mais il est certain que l'Angleterre les ratifiera comme nous, puisqu'elle les accepta.

M. Pichon montre l'attitude du Bolchevisme ; il dit la façon dont fut exécutée la famille impériale russe réunie dans une pièce ; tous les membres de la famille impériale furent lardés, toute la nuit, de coups de baïonnette, et, le lendemain, achevés à coups de revolver.

L'orateur continue à montrer tous les excès commis par le Bolchevisme.

M. Lauche dit que ses amis et lui ne sont pas Bolchevistes.

M. Deschanel signale qu'il n'attaqua personne, mais qu'il ne pourrait admettre qu'on assimilât 1793 à l'œuvre des Bolchevistes.

M. Pichon reprend son discours et assure que, concernant la conférence de la paix, aucun gouvernement ne fit encore connaître les noms des négociateurs. Il ajoute que le nombre des représentants n'est pas encore fixé. L'orateur termine en disant que la nomination des délégués regarde le gouvernement et que c'est une question de confiance.

La séance est suspendue pour dix minutes.

A la reprise de la séance, *M. Lafont* proclame, pour les peuples, le droit absolu de disposer d'eux-mêmes. Il dit qu'on n'osa pas faire une grande intervention, en Russie, qu'on agit par petits paquets. Il demande le chiffre de nos morts, à Odessa.

M. Clémenceau répond que les soldats français débarquèrent à Odessa sans bataille, les Bolchevistes s'étant retirés. Il ajoute que c'est pour établir le cordon sanitaire. Il est certain que, si nos soldats sont attaqués, ils se défendront.

M. Lafont reprend les critiques contre la politique extérieure.

La discussion générale est close. Le renvoi à demain est repoussé par 393 voix contre 123.

La séance est suspendue de 20 h. 15, jusqu'à 21 h. 30.

LES RÉSULTATS DU DERNIER EMPRUNT

30 Milliards

en capital nominal et

21 Milliards 1/2

en capital effectif

Paris, 29 décembre. — Bien que les renseignements sur l'opération de l'emprunt effectué en même temps en France et aux colonies et à l'étranger, ne soient pas encore complets, on pense que le résultat dépasse 30 milliards en capital nominal, dont 21 milliards 1/2 en capital effectif.

Le Congrès Socialiste International de Lausanne se tiendra après les élections allemandes

Amsterdam, 29 décembre. — Le *Vorwaerts* reproduit un télégramme du socialiste hollandais Vankol, annonçant que le Congrès socialiste international, fixé au 6 janvier, à Lausanne, est remis jusqu'après les élections de l'Assemblée nationale allemande.

La Date des Elections Législatives

Un mois après la démobilisation générale

Paris, 29 décembre. — Le ministère de l'Intérieur a annoncé à la Commission du suffrage universel, que le gouvernement a décidé que les élections législatives auraient lieu un mois après la démobilisation générale.

Les Bons de la Défense Nationale

Le taux de l'intérêt

Paris, 29 décembre. — Le Ministre des Finances a décidé que le taux d'intérêt des bons de la défense nationale serait, à partir du 1er janvier : 3.50 % pour les bons d'un mois ; 4 % pour les bons de 3 mois ; 4.50 % pour les bons de 6 mois ; 5 % pour les bons d'un an.

L'OCCUPATION ALLIÉE EN ALLEMAGNE

Le ravitaillement des troupes par le Rhin

Londres, 29 décembre. — Les milieux autorisés assurent que la question de l'utilisation du Rhin pour le ravitaillement des armées alliées d'occupation est résolue, la Hollande, consultée, n'ayant pas présenté d'objections.

LES ALLEMANDS demandent une entrevue à M. Hoover

Une fin de non-recevoir du contrôleur américain des vivres

Washington, 29 décembre. — M. Hoover, contrôleur des vivres pour les Etats-Unis, actuellement en Europe en mission pour donner les secours nécessaires aux populations des régions dévastées, a été saisi d'une demande d'entrevue formulée par le baron Lancken et le docteur Richt, désignés pour négocier avec lui. M. Hoover fit répondre qu'étant donnée leur attitude pendant l'occupation allemande, il ne pouvait pas se rencontrer avec eux.